

## Amis des Études Celtiques

Association régie par la loi de 1901

Siège social : Sorbonne, École pratique des Hautes Études

Sciences historiques et philologiques

17 rue de la Sorbonne - 75005 Paris, France

Secrétariat : 19 avenue du Général Leclerc - 75014 Paris

© 01 43 21 42 77

I.S.S.N. 1270 - 8291

Responsable du bulletin : Josette Pieuchot-Billardey



# AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES

Bulletin de liaison n° 43  
février-mars 2006



Détail d'un vase de Basse-Yutz (Moselle)  
British Museum, Londres. Dessin : Jean Pieuchot

## SOMMAIRE

- p. 3 Nos Conférences
- p. 4 À propos du disque de Nebra Jean Haudry
- p. 13 Visites & Voyages
- p. 14 Informations & Voyages
- p. 15 Le Substrat gaulois dans le français Jacques Lacroix  
*La Religion (2<sup>ème</sup> partie)*
- p.22 Qui étaient les Galates ? Josette Pieuchot-Billardey  
*La « Grande Expédition »*

Médaille : Revers d'une monnaie d'or des Parisii  
(cliché : J.-L. Godard)

# AMIS DES ETUDES CELTIQUES

Association régie par la loi de 1901

Siège social : Ecole pratique des Hautes Etudes en Sorbonne  
Sciences historiques et philologiques

17 rue de la Sorbonne, 75005 Paris F

SECRETARIAT : 19 AVENUE DU GÉNÉRAL LECTECR - 75014 PARIS F

☎ 01 43 21 42 77 Fax 01 48 87 56 61

Depuis le IX<sup>e</sup> Congrès International d'Etudes Celtiques qui s'est déroulé à Paris en 1991, notre association regroupe des universitaires, des chercheurs et des amateurs éclairés. Elle s'attache à diffuser, avec la collaboration de savants français et étrangers, les résultats des recherches scientifiques portant sur la connaissance des peuples celtiques de l'Antiquité au Moyen-Âge. Nos activités s'inscrivent dans le cadre de l'année universitaire et comportent la publication d'un bulletin de liaison, l'organisation de conférences à Paris en langue française et des voyages en France et à l'étranger. Pour adhérer à l'association des Amis des Etudes Celtiques, il faut déposer une demande qui sera soumise à l'approbation du conseil d'administration. Les membres de l'association ne peuvent se prévaloir de cette qualité pour des activités (conférences, ouvrages, articles...), extérieures au cadre de l'association, et sans le consentement écrit de son conseil d'administration.

## MEMBRES FONDATEURS

M. Edouard BACHELLERY +  
M. Paul-Marie DUVAL +  
M. Léon FLEURJOT +  
M. Michel LEJEUNE +  
M. Venccias KRUTA  
M. Pierre-Yves LAMBERT

## COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président  
M. Venccias KRUTA  
Membre d'honneur du conseil scientifique M. Pierre-Yves LAMBERT  
Conseiller scientifique Mme Brigitte FISCHER  
Conseiller scientifique M. Jean-Jacques CHARPY  
Vice-président M. Jean PIEUCHOT  
Secrétaire général Mme Josette PIEUCHOT-BILLARDEY  
Conseiller juridique M. Patrice VERRIER  
Responsable du bulletin Mme Josette PIEUCHOT-BILLARDEY  
Trésorier M. Jean PIEUCHOT  
Secrétaire Mme Nicole JOBELOT  
Secrétaire Mme Jaroslava JOSYPYSZYN  
Membre du bureau M. Gaël HILX  
Membre du bureau M. Georges ALEXANDRE  
Membre du bureau Mme Jacqueline GIRARD  
Membre du bureau M. Philippe LATOUEFFE  
Membre du bureau M. Pierre TRUMLER

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

© Amis des Etudes Celtiques  
17, rue de la Sorbonne, 75005 Paris F  
I.S.S.N. 1270 - 8291

capitale était Ancyre (devenue Ankara) ; les Tollistobogiens avec Pessimonte, Gordion et Tollistotoca ; les Trocmes avec Tavion et une ville au nom bien celtique d'Ecobriga.

Chacun de ces trois peuples était composé de quatre communautés ayant leur autonomie (probablement l'équivalent du *pagus*), placés sous les ordres d'un chef souverain ou tétarque. Ces tétarchies avaient à leur tête un juge ou *dikastes*, un chef d'armée ou *hypostratophylax* et deux lieutenants. Le Conseil ou *boule*, assistait les douze tétarques, il se composait de trois cents hommes, (vingt cinq hommes par *pagus*, soit cent hommes par communauté) qui tenaient leurs *consells armés* dans un bois consacré appelé *Drumenton*, centre spirituel de la Galatie, où étaient gardées les enseignes dans une demeure permanente. Ces assemblées étaient présidées par un notable, juge et prêtre, nommé *galatarches*.

Ainsi se développa en Asie Mineure une culture gallo-grecque alliant le raffinement hellénique et le courage galate. L'un de ses rois, Ortiagon, qui unissait la bravoure du Gaulois à la prudence du Grec, prince expérimenté, avait pour femme Clomara, en tout point digne de son époux. On cite d'elle un trait de vertu sauvage qui en fit une héroïne : violée par un Romain dont elle était prisonnière, elle le tua et, rapportant sa tête à son mari, elle eut ces mots rapportés par Polybe : « Il est beau que deux hommes vivants ne m'aient point approchée ».

Leurs luttes contre les souverains de Pergame et les monuments commémoratifs fournissent une iconographie importante pour la connaissance des Celtes des III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> s. av. j.-C., notamment le monument élevé par Attale I<sup>er</sup> dans l'Acropole de Pergame, connu par les statues du « Gaulois mourant » et du « Gaulois se suicidant avec sa femme », ainsi que les plaques sculptées sur le portique d'Athéna où sont représentées des trophées d'armes galates. Ces monuments sont une source importante sur l'armement des Celtes.

Quant au nom de Galatie, il s'appliquait à l'origine à la Gaule cisalpine aussi bien qu'à la transalpine ou à la partie de l'Asie Mineure où s'étaient installés les Celtes de la *Grande Expédition*. Puis ce nom ne fut plus appliqué qu'aux tétarchies. L'emploi du terme de Gallo-Grèce, d'origine latine, est appliqué pour la première fois à ce rittoire par Cicéron, il sera couramment utilisé par les auteurs latins jusque vers le milieu du I<sup>er</sup> s. av. j.-C. L'usage administratif latin privilégiera ensuite le nom de *Galatia*, de souche grecque, pour la province d'Asie, et celui de *Gallia* pour les provinces d'Occident.

Le territoire de la Galatie correspond à la région traversée par le cours supérieur de l'Halys et du Sangarios, il est limitrophe du royaume du Pont au nord, de la Bithynie à l'ouest, du royaume de Pergame au sud et de la Cappadoce à l'est.

La Galatie devint province romaine en 25 av. j.-C.

JOSETTE PIEUCHOT-BILLARDEY

1.—Venccias KRUTA. — LES CELTES, HISTOIRE & DICTIONNAIRE. Des origines à la romanisation & au christianisme, Editions Robert Lafont, 2000.

## QUI ÉTAIENT LES LES GALATES ?

### LA « GRANDE EXPÉDITION »

Plusieurs membres des AEC vont visiter la Turquie avec nos amis belges, à la découverte des Galates, certainement les plus mal connus de tous les Celtes, mais dont l'épopée est tout à fait passionnante. En effet, dès l'an 278 av. J.-C., ils avaient réussi à conquérir une terre magnifique, très recherchée par les Grecs qui y avaient installé de nombreuses colonies. Ils avaient créé sur les hauts plateaux d'Anatolie et les rives de l'Halys, une civilisation parfaitement organisée et parvinrent à s'y maintenir glorieusement plusieurs centaines d'années. Ils vécurent entourés des populations hellénistiques avec lesquelles ils s'alliaient ou combattaient tour à tour, jusqu'en 25 av. J.-C. date à laquelle la région devint province romaine. Malgré tout, ils conservèrent leur langue très longtemps puisque saint Jérôme, qui vint à Constantinople en 330 de notre ère, nous dit avoir rencontré ce peuple qui parlait une langue celtique.

Prenons l'ouvrage de Venceslas Kruta, *Les Celtes, Histoire et Dictionnaire*, il nous dit que le nom de Galate (du grec Γαλατοι) est le nom générique donné par les auteurs grecs, à partir du début du III<sup>e</sup> s. av. J.-C., aux Celtes avec lesquels ils entrent en contact. C'est en somme l'équivalent du latin *Galli* qui était utilisé dès le début du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. La première utilisation sûre du mot *Galate* peut être attribuée au poète Callimaque qui évoque *Les Galates, race en délire* (!) dans son *Hymne à Delos*, composé vers l'an 275 av. J.-C.

À partir de leur royaume de Thrace et de leur ville royale de Tylé, où ils frappaient monnaie au type d'Alexandre ou de Philippe en gravant leur nom à la place de celui du Macédonien, ils prirent la direction de Byzance. Leur roi, Cavaros, digne héritier de Brennos, s'interposa dans une guerre entre les Byzantins et le roi de Bithynie qui signèrent une paix grâce à son intervention. Fort de ce succès et bien pourvu d'or, Cavaros investit l'Asie Mineure et installa ses peuples en Anatolie, sans que les Grecs, occupés par leurs éternelles discordes, aient le temps d'intervenir.

C'est ainsi que se créa en Phrygie, désormais appelée Galatie, la *Communauté des Galates* promise à une longue durée. Elle était composée des trois peuples qui avaient émigré et combattu ensemble et qui s'unirent par un lien fédéral et des institutions communes pour en faire un État durable : les Tectosages dont la ville prin-



fig. 1. - Bouclier, joug, casques, épée galates représentés sur une plaque de la balustrade du portique du temple d'Athéna. Acropole de Pergame. II<sup>e</sup> s. av. J.-C.

## LES CELTES DU III<sup>ÈME</sup> SIÈCLE AV. J.-C. DE L'ATLANTIQUE AUX PLATEAUX D'ANATOLIE

par VENCESLAS KRUTA

Directeur d'études de Protohistoire de l'Europe, E.P.H.E.  
mercredi 1<sup>er</sup> mars - à 18 heures

—ooOOoo—

## BARRY RAFTERY UNIVERSITÉ DE DUBLIN

donnera pour nous une conférence sur l'Irlande  
mercredi 19 ou 26 avril 2006 - à 18 heures  
la date exacte sera précisée ultérieurement

—ooOOoo—

## LE SUBSTRAT GAULOIS DANS LE FRANÇAIS

### LES SANCTUAIRES

par JACQUES LACROIX

Professeur agrégé, docteur ès lettres  
un mercredi soir en mai 2006 - à 18 heures  
la date exacte sera précisée dans le prochain bulletin

—ooOOoo—

*Nos conférences sont faites avec projection de diapositives  
Elles ont toujours lieu un mercredi soir, à 18 heures,  
dans la Grande Salle de conférences du*

### LYCÉE HENRI IV

23 rue Clovis - 75005 Paris - métro Luxembourg

—ooOOoo—

## LES CELTES AU CINÉMA

CONFÉRENCE AVEC PROJECTION D'EXTRAITS DE FILMS

de VENCESLAS KRUTA ET JEAN PIEUCHOT

sera donnée à BRUXELLES

le 19 mai 2006 - à 18 heures

à la Haute École de Bruxelles - 67 rue Royale

Rens. Claude Sterckx © (0032) 640 69 34

Faisant suite à celui de Jean et Josette Pieuchot paru dans le précédent numéro de ce Bulletin, cet article apporte, à partir du catalogue de l'exposition, édité par Harald Meller, *Der geschmiedete Himmel, Darstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft*. 2004, les compléments annoncés et quelques réflexions qui les prolongent.

1. LES ÉTATS SUCCESSIFS DU DISQUE

Il est apparu récemment (le film n'en fait pas mention) que l'iconographie du disque de Nebra a subi plusieurs modifications avant son enfouissement. Dans son état initial, elle ne comportait ni les deux horizons, ni le demi cercle inférieur, mais

seulement les étoiles, le croissant de lune et la pleine lune. Dans son état initial, le disque figurait donc le ciel de la nuit, et par les Pleiades signalait les deux temps forts de l'année agricole : le temps des semailles et celui de la récolte. C'était encore le cas à l'époque d'Hésiode, *Les travaux et le jours*, 383-387 (trad. P. Mazon, PUF) : « Au lever des

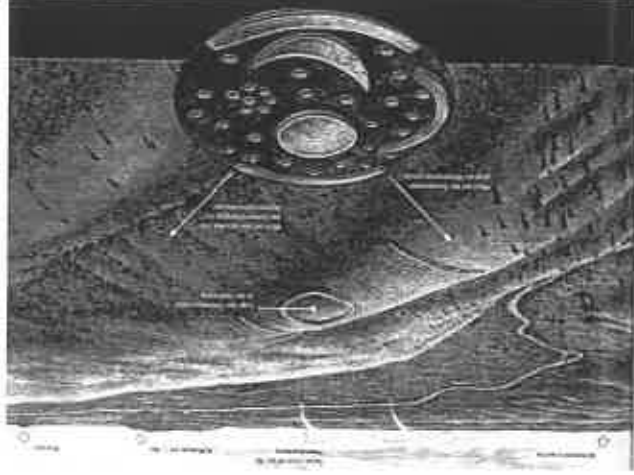


fig. 1. - Vue du lieu de la découverte du disque céleste de Nebra. Le massif du Harz et le mont Brocken étaient alignés sur le lever du soleil au solstice d'été, au début de l'Âge du bronze. (Catalogue du Landesmuseum für Vorgeschichte, Halle (Saale), Allemagne, *Der geschmiedete Himmel*, 2004). Reproduction interdite.

sait, quarante nuits et quarante jours invisibles ; mais, l'année poursuivant sa course, elles se mettent à reparaitre quand on aiguise le fer. » Un premier ajout, qui a

contraint à déplacer plusieurs étoiles indifférenciées, a été celui de deux arcs de cercle latéraux figurant deux horizons. Comme l'horizon n'est visible que le jour, il apparaît que le disque a changé de signification : il ne représente plus le ciel nocturne, mais le ciel en général dans ses états successifs. La troisième modification est l'ajout, au bas du disque, d'un demi-cercle dans lequel Flemming Kaul a vu la représentation de la barque dans laquelle le soleil traverse l'océan céleste au cours de la nuit, un motif d'origine égyptienne bien connu de l'iconographie scandinave et de la

mythologie balte, mais inconnu du monde indo-iranien. Désormais, le cercle qui représentait initialement la pleine lune est probablement interprété comme l'image du soleil. La dernière modification, sûrement intentionnelle, a consisté à percer des trous tout autour du disque, sans doute pour le fixer sur un support vertical. Enfin, l'un des deux arcs de cercle figurant un horizon a été enlevé, ou s'est détaché de lui-

La Gaule des dieux est encore perceptible dans nos noms. Les divinités (topiques et de grande diffusion), mais également les hauteurs et les arbres sacratisés, les rivières et les sources sacrées, nous

animaux emblématiques, nous

ont laissé des traces variées.

L'importance de ces souve-

nirs gardés tient certainement à

la présence très grande qu'avait

la religion pour les peuples gau-

lois d'avant comme d'après la

Conquête. Le domaine du sacré

était très vaste et en même

temps très présent dans les vies

Tout le peuple gaulois est très

adonné aux pratiques

religieuses ».

Sans que nous nous en ren-

dions souvent compte, plusieurs

centaines de toponymes nous

gardent aujourd'hui trace de la

religion gauloise, noms de locali-

tés, mais aussi de rivières, de

fig. 7. - Noms de départements français issus d'appellations gau-

loises liées au sacré.

ments (bien qu'ils soient de création assez récente) (fig. 7) : une vingtaine d'entre

eux tirent leur appellation de noms gaulois divins, souvenirs vivants d'ARDUENNA,

VICINOS, DUMIAS, RHÉNOS, SOUCONNA, SÉQUANA, MATRONA, VOSÉOS, ICAUNA...

JACQUES LACROIX  
 PROFESSEUR AGRÉGÉ, DOCTEUR ÈS LETTRES



J. JACQUES LACROIX. - *LES NOMS D'ORIGINE GAULOISE*, Tome III, *La Gaule des dieux*. À paraître en 2006 aux éditions Errance.

(Vaucluse), portant dédicace à la déesse. L'existence d'un lieu de culte spécialement dédié à BELISAMA, et le fait que le théonyme soit attesté dans une région toute différente (à Saint-Lizier, en Ariège), montre qu'on a affaire à une déesse importante. On ne s'étonne donc pas que le théonyme puisse se retrouver dans une vingtaine de localités ou lieux-dits en France (fig. 5). Citons BALESMES (Haute-Marne, mais aussi Corrèze et Indre-et-Loire), BELLÈME (Ile-et-Vilaine, également Orne et Eure-et-Loir), BELIME (Puy-de-Dôme), BLISMES (Nièvre), BLESME (Marne). Des prénoms pourraient avoir gardé également le souvenir de BÉLISAMA, mais ils sont aujourd'hui inusités : BÉLINE et BÉLISE (nom d'un personnage chez Molière, dans *Les Femmes savantes*) : la popularité longtemps conservée de la déesse avait pu les susciter.



fig. 6. - Déesse-Mère assise, allaitant deux enfants. (Figurine gallo-romaine en terre cuite).

### MATRAE ET MATRONAE

Autre divinité féminine ou groupe de divinités, les déesses-mères gauloises portent un nom formé sur le nom celtique de la mère, *matir*. Elles étaient perçues comme génératrices des créatures du monde, bienfaitrices fécondes de vie ; d'où ces nouveau-nés qu'elles bercent ou allaitent (fig. 6). De très nombreuses sculptures sur pierre et figurines de terre cuite les représentent, preuve manifeste du succès de leur culte. Mais aussi de nombreuses dédicaces les nomment, avec une diversité linguistique (*Matra, Matrae, Matres, Matrona, Matronae*) dénotant la vitalité de leurs cultes.

Des traces toponymiques riches nous restent de ces déesses. Le nom de la ville de METZ est issu du nom du peuple des *Mediomatrici*, qui s'étaient dénommés sur les divines Mères : ils auraient été « Ceux-du-milieu-des-Eaux-maternelles », peut-être d'abord installés entre la Marne et la Moder qui encadraient leur territoire. Le théonyme *Matra/Matrona* se retrouve dans plusieurs dizaines d'appellations de rivières, de sources et de localités. Parmi les cours d'eau, citons la MADOURNEILLE, la MARONNE, la MODER et la MARNE. Parmi les sources, la MAYRÈS, la MARONNE, la MEYRONNE. Parmi les localités, MARNAS, MARNES, MAROMME, MARONNE, MAYRES, MAYRONNES, MOTHERN, etc. Le lien avec l'eau est une constante remarquable : ces déesses étaient bien l'expression des Eaux-Mères, ondes féminines et fécondes à la source de la vie. On doit remarquer qu'un grand nombre de figures divines gardées dans notre toponymie sont liées aux eaux sacrées. Indice, peut-être, de l'importance accordée aux divinités guérisseuses, mais aussi du succès grandissant que ce genre de cultes va connaître après la Conquête, les autorités romaines les ayant peut-être favorisés pour leur bienfaisance et leur pacifisme.

même, et n'a pas été retrouvé.

Il est curieux de constater que l'évolution de l'iconographie du disque reflète celle des conceptions successives du ciel dans le monde indo-européen préhistorique. Le vocabulaire reconstruit ne comporte aucune désignation du ciel ; le terme le plus largement utilisé, russe *nebo*, etc, est le nom du nuage,

conservé avec son sens initial dans le grec *néphos*. Le « ciel du jour », \**dyews*, dont les représentants signifient soit « jour » (latin *dies*), soit à la fois « ciel » et « jour » (vieil-indien *dyaus*), était initialement une réalité distincte du « ciel de la nuit », dont la désignation nous est inconnue, mais que représente par exemple le « Ciel étoilé » *Ouranos asteroeis* des poèmes homériques, dont Hésiode évoque en ces termes la venue à la tombée de la nuit, *Les travaux et les jours*, 176 et suiv. : « *Vint, amenant la nuit, le grand Ciel ; il s'étendit amoureusement sur la Terre.* » Bien entendu, cette conception est très antérieure à l'époque du disque.

### 2. LE DISQUE ET L'ARCHÉOASTRONOMIE

On nomme archéoastronomie « la connaissance du ciel visible à l'époque où le monument fut édifié, ainsi que du lieu où il était physiquement situé », selon la définition donnée dans le *Bulletin des AEC* n° 24, Février-Mars 2000, p. 6, dans le compte-rendu du livre d'Adriano Gaspani et Silvia Cernuti.

Comme il est indiqué dans le précédent article, l'étude astronomique de l'iconographie (Wolfhard Schlosser) identifie le groupe des sept étoiles aux Pléiades, alors que les autres ne correspondent à aucune constellation. La représentation directe d'une constellation est une innovation notable, qui n'apparaît pas avant 1400 en Egypte ; antérieurement, les constellations étaient figurées sous la forme d'un animal. L'étude astronomique révèle d'autre part que l'arc de cercle conservé présente un angle de 82 degrés qui correspond à l'écart entre le coucher du soleil au solstice d'hiver et le coucher du soleil au solstice d'été, et indique les points correspondants pour l'époque du disque ; cet arc de cercle est donc l'un des deux horizons, l'autre

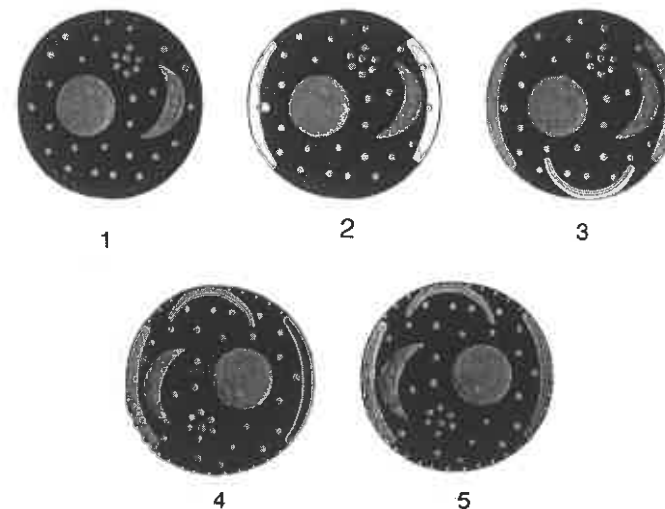


fig. 2. - Les modifications apportées sur le disque s'étendent sur plusieurs siècles : 1. la pleine lune avec le croissant et 32 étoiles ; 2. les horizons sont ajoutés ; 3. deux étoiles sont recouvertes, une étoile est déplacée (le bateau est postérieur) ; 4. des trous sont percés sur le bord du disque ; 5. l'arc de l'horizon est supprimé. (Catalogue du Landesmuseum für Vorgeschichte, Halle (Saale), Allemagne *Der geschmiedet Himmel*, 2004). Reproduction interdite.

haute température (entre 50 et 60°). Le nom de BORVO provient d'un radical *\*bher-* breton *birvi*. Ce dieu était donc le « Bouillonnant » (lié au pouvoir des eaux actives). BARROTAN (Gers) et BARBAZAN (Haute-Garonne), stations de caractéristiques identiques aux précédentes, pourraient devoir aussi leur appellation à la même divinité. Mais on ne pourra l'affirmer certainement que si l'on découvre dans ces localités des dédicaces à BORVO.

### GRANNOS

Ce théonyme est attesté en France par quatre inscriptions ; mais près d'une trentaine nous sont connues en Europe, réparties entre une dizaine de pays au passé celte (fig. 4). Tout à fait normalement, l'importation accordée au dieu s'est marquée dans des désignations de lieux éponymes. Le nom d'Aix-la-Chapelle, ville de Rhénanie-Westphalie, provient d'un ancien *Aquae Grani*, les « Eaux-de-GRANNOS » (les Espagnols continuent du reste à appeler la ville AQUIGRAN). En Italie, les localités de GRANA et de VALGRANA (lié à un cours d'eau éponyme) pourraient remonter à la même origine. En France, le village de GRAND (dans les Vosges) tire sans conteste son appellation de GRANNOS. Une dédicace *Apollini Granno*, révélée sur place, ne laisse pas de doute. Même si on pensait autrefois que la localité devait son nom à son extrême « grandeur » passée (d'où l'ajout abusif d'un -D au toponyme). GRAND portait primitivement le nom d'*Andesina* (noté sur la *Table de Peutinger*). Le succès du culte rendu à GRANNOS se traduira par la construction d'un grand temple et de monuments publics, dont un amphithéâtre. Il explique que le nom du dieu gaulois ait fini par s'imposer à la bourgade, la force du terme religieux effaçant la désignation profane. D'autres localités comme GRANS (Bouches-du-Rhône), GRANEJOLS (Lot) ou GRIGRANEJOLS (Tarn), également révélée que l'emplacement des deux portes méridionales de l'enceinte correspondait exactement pour l'une au point où, à l'époque, se levait le soleil au solstice d'hiver, pour l'autre au point où il se couchait. Ce dispositif permettait d'en fixer la date et d'en prévoir l'échéance. Ajoutons que cette culture dérive de celle de la céramique rubanée linéaire, considérée par certains auteurs (Pedro Bosch-Gimpera, Colin Renfrew et d'autres), comme celle de la période commune des Indo-Européens, et qui en est, en tout cas, l'une de ses composantes.



Le nom *Belesama* apparaît sur une petite dalle calcaire, découverte à Vaison



fig. 3. - Le disque de Nébra est la plus ancienne représentation de phénomènes astronomiques. Il relie les connaissances astronomiques au symbole mythique du bateau céleste. (Catalogue du Landesmuseum für Vorgeschichte, Halle (Saale), Allemagne. Der geschmiedet Himmel, 2004). Reproduction interdite.

ayant disparu. La datation avait été effectuée de façon approximative à partir du métal : l'objet appartenait à l'Âge du bronze. Mais confirmant l'indication fournie par les deux épées l'horizon subsistant permettrait de situer l'objet à la transition entre le Bronze ancien et le Bronze moyen, autour de 1600 av. J.-C. Le disque et les deux épées qui l'accompagnaient appartenaient à la culture d'Aunjetitz (Unetice) qui s'étend de 2300 à 1600 en Europe centrale ; Berndtich en rappelle les caractéristiques principales dans le même volume. Bien qu'elle ne puisse être associée à aucune ethnologie historique, cette culture, issue de la céramique cordée et des vases campaniformes de la période précédente, peut être attribuée au monde indo-européen.

De telles connaissances astronomiques dans l'Europe centrale de l'Âge du bronze ont de quoi surprendre ; mais le parallèle de l'enceinte circulaire de Gosek (arrondissement de Weitenfels), présente dans le même volume par François Bertemes et Wollhard Schlosser, montre qu'elles s'inscrivent dans une longue tradition qui remonte au Néolithique. Trois mille ans avant le disque de Nébra, cette enceinte circulaire de 71 mètres de diamètre, découverte en 1991 à partir de photographies aériennes, présente trois portes dont l'emplacement est indiqué par des interruptions du fossé. Une étude menée en 2004 a trouvé la trace d'une double palissade et attribuée l'enceinte aux périodes initiale et moyenne de la culture de la céramique pointillée (5000-4800 av. J.-C.). Elle a également révélé que l'emplacement des deux portes méridionales de l'enceinte correspondait exactement pour l'une au point où, à l'époque, se levait le soleil au solstice d'hiver, pour l'autre au point où il se couchait. Ce dispositif permettait d'en fixer la date et d'en prévoir l'échéance. Ajoutons que cette culture dérive de celle de la céramique rubanée linéaire, considérée par certains auteurs (Pedro Bosch-Gimpera, Colin Renfrew et d'autres), comme celle de la période commune des Indo-Européens, et qui en est, en tout cas, l'une de ses composantes.

On signalera à ce propos l'étude d'Alexander Gurstein (Did the Pre-Indo-Europeans Influence the Formation of the Western Zodiac, *Journal of Indo-European Studies*, 33, 2005, 103-150), qui conclut à l'existence d'un premier zodiaque à quatre signes, Gémeaux, Vierge, Sagittaire, Poissons, correspondant, compte tenu de la pré-

de localités : CERNON, dans le Jura, et CERNON, dans la Marne. Il se retrouverait également dans des noms de cours d'eau : le CERNON (dans l'Isère), le CERNON (dans la Marne), le CERNON (dans le Tarn), et le SANON (affluent de la Meurthe, nommé en 699 *Fluvius Cernuni*). Les sculptures représentant CERNUNNOS le montrent en position accroupie, en contact avec le sol et les forces souterraines liquides qui le traversent (fig. 3). Ce ne sont cependant que des hypothèses étymologiques, et il faut les considérer avec prudence.

### BÉLÉNOS

Un série de dédicaces à ce dieu nous sont connues en Gaule cisalpine. De ce foyer, le culte aurait rayonné, avec un succès grandissant. Plusieurs siècles après notre ère, Ausone atteste l'existence en des régions variées de la Gaule romaine de temples spécialement dédiés à BÉLÉNOS. On pourrait retrouver le souvenir travesti du dieu dans des personnages de la littérature du Moyen Âge montrés comme des figures païennes honnies, ou des magiciens redoutables, des sorciers : BALAN (dans plusieurs chansons de geste), BALENUS (dans *Le Roman de la Rose*), BELIN (par exemple chez Chrétien de Troyes, dans *Erec et Enide*). Le terme de BELIN se retrouve aussi dans le lexique où il désignait jusqu'au XIXe siècle, dans certains dialectes du Midi, un « sorcier », un « magicien », un « enchanteur ». Tandis que les noms de lieux ont fixé intacts les souvenirs des dieux, le lexique par l'évolution permanente des mots a entraîné une dégradation de leur sens.

Les traces toponymiques de BÉLÉNOS sont les plus vives et les plus nombreuses. Des établissements qui comptaient un sanctuaire renommé consacré au dieu ont pu se dénommer sur son nom. En Italie du Nord, on garderait le théonyme dans des noms de lieux comme BELIGNA, BELEGNANO, BLENIO ; peut-être aussi BELLINO et BELLUNO. En France, on peut citer BEAUNAY (Marne et Seine-Maritime), BONNAY (Saône-et-Loire), BLÉNOD (Meurthe-et-Moselle), BAULNE (Aisne), BELLENOD (Côte-d'Or), BELNOM (Aveyron) et d'assez nombreuses BEAUNE, parmi lesquelles la capitale vinicole de la Côte-d'Or, encore appelée *Beleno castro* à l'époque mérovingienne.

### BORVO

Ce fut une autre figure, un autre surnom donné au dieu salubre. Le théonyme est connu par une vingtaine d'inscriptions en France. Trois localités majeures lui doivent leur appellation : BOURBONNE-les-Bains (Haute-Marne), BOURBON-Lancy (Saône-et-Loire), BOURBON-L'Archambault (Allier) (qui a donné son nom à la lignée royale des BOURBONS). Toutes trois ont révélé des installations balnéaires gallo-romaines ; toutes trois sont aujourd'hui des stations thermales possédant des eaux à



fig. 4. - Dédicace faite sur une base de statue à l'Apollon Grannus d'Arnheim (Pays Bas) : « À Apollon Grannus, Claudia Paterna, sur l'ordre (du dieu) ».

cession des équinoxes, aux quatre saisons, conçu par les pasteurs et agriculteurs néolithiques d'Europe centrale (6000-4300), auxquels il identifie les Indo-Européens.

### 3. IMAGES SOLAIRES CONTEMPORAINES DU DISQUE

Un peu plus récent que le disque, ce qu'on nomme improprement le « char » solaire de Trundholm, daté de 1400 av. J.-C. montre que le mouvement quotidien du soleil était attribué à un cheval qui tire le disque solaire, sans que celui-ci soit placé dans un char, conception attestée par diverses représentations figurant sur des objets du Bronze final

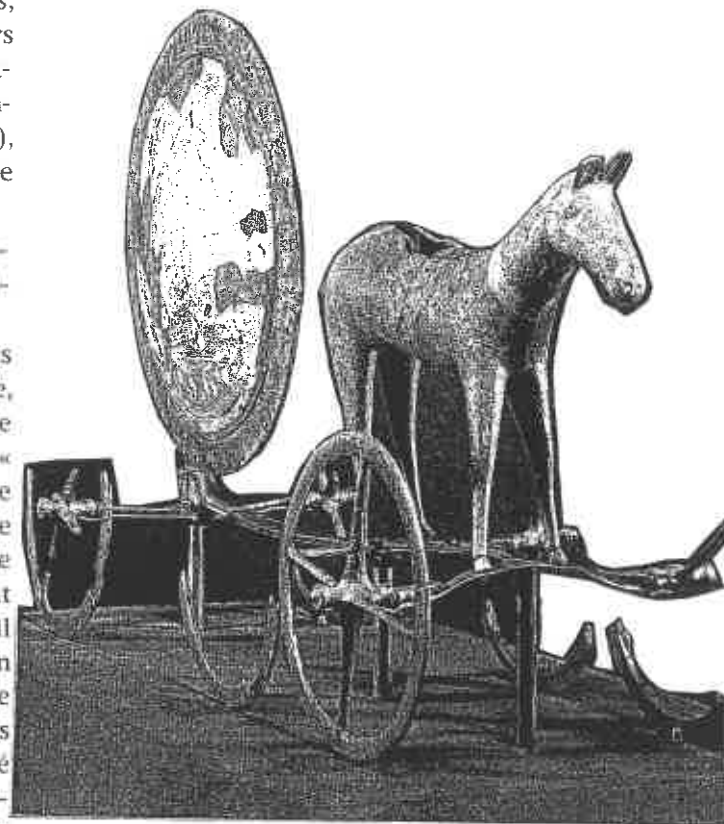


fig. 4. - Char solaire de Trundholm (Danemark) composé d'un disque solaire tiré par un cheval et décoré de spirales, avec un chariot à six roues. Bronze et or. Bronze ancien nordique.

danois et dans les gravures pariétales du Bohuslän (Suède). Cette conception, qui diffère à la fois de celle du char du Soleil et de celle du Cheval solaire (le *Rohita* du livre XIII de l'*Atharvaveda*), concorde en revanche pleinement avec l'image et la formule poétique traditionnelles de la « roue solaire » : une roue ne nécessite pas d'être placée sur un char pour rouler. L'attelage solaire de Trundholm représente le trajet diurne du soleil. La barque du disque doit représenter son trajet nocturne sur l'océan céleste. C'est ce qu'indiquent plusieurs objets de bronze, notamment des rasoirs, étudiés également par Flemming Kaul : on y voit le cheval solaire tirer le soleil du bateau matinal pour son trajet diurne, ou le remettre sur le bateau vespéral pour son trajet nocturne. On rappellera à ce propos que dans l'article *Kivik* du *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde* (RGA), 16, 2000, p. 596, K. Randsborg résume en ces termes « la conception nordique et probablement centre-européenne des mouvements du soleil vers 1300 av. J.-C. » : « deux trajets, l'un diurne sur un char, et

faire, LAONS était sur la frontière entre Carnutes et Eburoviques ; LAUDUN, chez les Arécomiques près des Cavares ; LEUDON, à la séparation entre Sénons et Meldes ; LOUDUN, chez les Pictaves, près de la frontière avec les Turons et les Andécaves ; LYONS-la-Forêt, à la limite des Vellioçasses et des Bellovaques ; LION-devant-DUN, à la frontière des Médiomatrives avec les Rèmes et les Trévires ; MONLEZUN-d'Armagnac, au point de partage entre Elusates et Tarbelles ; MONLOGIS, chez les Arvernes, près du territoire des Rèmes, etc. Nous savons que les lieux frontaliers ont souvent été sacralisés chez les peuples gaulois : ils auraient été placés ici sous l'égide de LUG.

Outre ce rôle martial, le dieu montrait évidemment une fonction sacrée. Le thème nymphe provient d'un thème *leuk-*, « juite », « brillier » : on révérait donc un dieu solaire, lumineux. Il a pu nommer des sites qui semblaient éclairés d'une certaine aura, du fait de leur situation topographique (si on refuse d'y reconnaître le souvenir de LUG, on doit y voir au moins des « Hauteurs-de-la-Lumière-divine »). Remarquons que certains de ces sites sont restés des siècles durant en rapport majeur avec le sacré, tels Mont-LAU (Haute-Garonne), à Saint-Bertrand-de-Comminges, lieu d'une imposante basilique paléo-chrétienne ; LAON (Aisne), emplacement d'un important évêché dès le Ve-VIe siècles, puis chef-lieu royal des Carolingiens et centre religieux de renom ; LYON, siège de la première église chrétienne de la Gaule.

### TARANIS

On a pensé retrouver le souvenir du dieu à la roue, déclencheur des orages, dans le nom du cours d'eau le TARN, rivière dont le cours supérieur a des eaux tumultueuses (qui grondent) ; mais cette filiation étymologique reste trop incertaine pour être retenue. Par contre, il est assez probable que la trace du maître du tonnerre se reconnaisse dans deux termes dialectaux devenus rares : le mot de TARAM, appellation du « tonnerre » dans le patois de Bagnères (parler gascon) ; et le nom de TARANE, désignation du « gnome », du « feu follet », du « revenant » dans le patois normand. La divinité a pu être ravalée à la sorte cellière, à la superstition, un ancien dieu ayant été mué en démon, en être fantastique.

### CERNUNNOS

Le souvenir du dieu (dont le nom et l'image figurent sur le pilier des Nautes) est peut-être à l'origine d'appellations

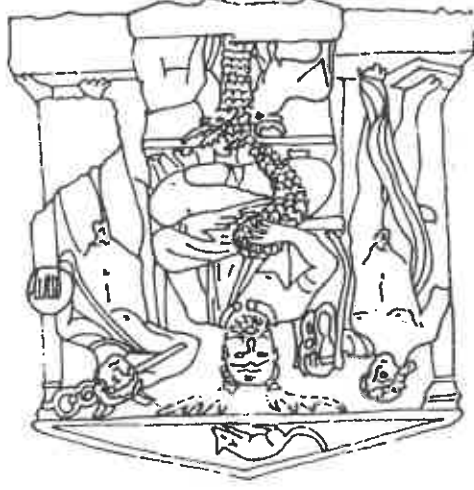


fig. 3. - Stèle de Helms représentant Cernunnos, dispensateur de richesses.

l'autre nocturne placé sur un bateau auquel sont attachés de oiseaux symbolisant l'Univers et gardant le soleil pendant sa période de sommeil et de faiblesse ». Mis à part le char

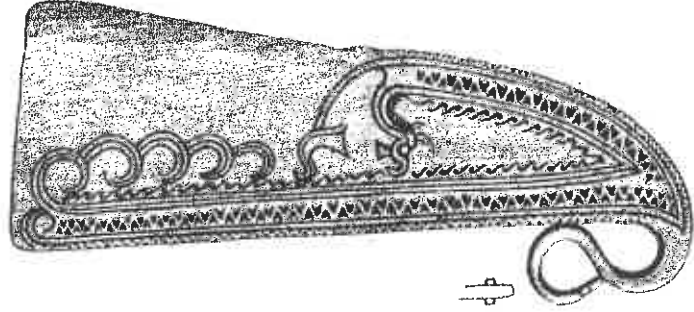


fig. 5. - Rasoir de Karpalund (Suède). Bronze ancien nordique. Dessin de O. Montelius, 1917.

solaire qui, comme on l'a vu, peut faire défaut, la conception est identique. À partir de ses travaux, Christoph Sommerfeld fait le point sur cette tombe découverte en 1748, aujourd'hui détériorée mais connue en partie grâce à des dessins de l'époque de sa découverte ; cette tombe datée de 1300 av. J.-C. représente, selon les termes de Randsborg, « la somme des connaissances sur le royaume de la mort et le rituel qui permet d'en triompher ». La présence de traits orientaux et méditerranéens, notamment mycéniens, reconnue depuis longtemps, est attribuée à la personnalité du défunt.

Les gravures rupestres de Lökeberg (Böhuslan, ouest de la Suède) étudiées par Flemming Kauf, représentent des disques solaires fixés sur des socles, ou tenus en main par des hommes de l'équipage des bateaux : il s'agit donc d'objets rituels. L'un des bateaux porte également deux arbres, un feuillu et un conifère, symbolisant le cycle annuel de la végétation. Les gravures rupestres danoises représentent également des objets circulaires, disques ou roues solaires, fixés sur des supports et reposant sur des bateaux. L'une d'elles, celle d'Engelstrup (Zélande) représente deux bateaux dont l'un est pourvu d'une étrave en forme de tête de cheval ; deux hommes de l'équipage portent chacun un disque, représentant peut-être le soleil et la lune. Ces gravures ne représentent pas des scènes mythologiques mais des cérémonies réelles dans lesquelles étaient utilisés des disques solaires. L'un de ces objets a été trouvé récemment dans un site du Bronze final à Moselund (Zélande) : une pierre sphérique de 17 cm de diamètre sur laquelle est gravée une croix celtique, et qui devait représenter sur un socle : « autel du Soleil de l'Âge du Bronze ». D'autres illustrations de ces rituels solaires s'observent dans les figures de Fårdal (nord du Jutland) et de Greenvsænge (sud de la Zélande) qui concordent avec une série de gravures paritales où le bateau constitue un « temple naviguant ». La barque solaire est représentée, avec une étrave en forme de tête d'oiseau, sur une hache italienne du Bronze final trouvée dans un tumulus d'Ostertienburg (Köthen) avec le soleil sous la quille. Dans le même article, Ralf Schwarz signale la présence de barques solaires sur des récipients de bronze provenant du nord-est de la Hongrie. Loin de la mer, à Orstrand (Halberstadt), deux barques opposées par la quille figurent sur un torqué du Bronze final (IX<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle), que présente Rejine Maraszek.



émiettement de petits dieux topiques, à quoi on réduirait la religion gauloise : quelques grandes figures divines existent, dont le domaine cultuel a dépassé l'aire des petits sanctuaires locaux, et qui ont laissé des traces plus larges dans nos noms.

## GRANDES FIGURES DIVINES

### LUG

Certains historiens et linguistes doutent que ce dieu se soit gardé dans des noms de lieux : aucune inscription n'a encore livré en France de dédicace qui lui soit consacrée. Il faut cependant souligner que le nom divin de LUG est attesté sur l'ancien domaine celtique continental (il n'a pas été cantonné chez les Celtes insulaires).

En Espagne, on connaît des dédicaces à *Lugus*



fig. 2. - Chapiteau avec dédicace aux Lugoves. (CIL XIII, 5078. (Musée d'Avenches).

et aux *Lugoves*. En Suisse, à Avenches, un chapiteau de pierre calcaire porte aussi le théonyme *Lugoves* (fig. 2). Honoré par les Celtes d'Espagne, révérend dans la région gauloise des Alpes, LUG n'aurait-il pas été présent en d'autres lieux de la Gaule ?

Un modèle *Lugudunum*, « Forteresse-de-LUG », paraît se retrouver à l'origine de l'appellation d'une série de localités : communes, villages, lieux-dits. Parmi les toponymes les plus anciennement attestés, citons la ville de LYON, citée par Strabon sous l'appellation *Lougdownon*, et le Mont-LAÛ, en Haute-Garonne, *Lougdownon* chez Ptolémée. Dans cette série de toponymes, l'association exclusive du théonyme LUGU-avec le gaulois *dunum* est une caractéristique sur laquelle on doit s'interroger. L'appellatif *dunum* servait anciennement à désigner des places fortes, des citadelles militaires, installées le plus souvent sur des hauteurs (comme LAUDUN, dans le Gard, place forte des *Volcae Arecomici*, sur un haut plateau calcaire ; ou LION-devant-DUN, dans la Meuse, oppidum des *Mediomatrici*, installé sur les 18 ha d'une éminence). Le divin patronage de LUG sur ces forteresses de hauteur pourrait s'expliquer par le fait que le dieu est présenté dans certains textes irlandais anciens comme un géant (pouvant avoir la taille d'un mont), et comme un combattant invincible, massacreur d'adversaires. Mis sous pareille protection, les oppida pouvaient-ils craindre les assauts ennemis ? On remarquera que la plupart des *Lugudunum* correspondent à des établissements situés sur des limites de territoires, ce qui souligne encore l'aspect mili-

## 4. DEUX DISQUES DE BRONZE CONTEMPORAINS DU DISQUE DE NEBRA

Les disques de bronze sont une rareté, observe Gabriele Zipf, qui en présente deux, probablement contemporains de celui de Nebra. L'un provient de Haschendorf (est de l'Autriche), l'autre de Balkåkra (sud de la Suède), ce qui confirme l'existence de relations entre l'Europe centrale et la Scandinavie depuis le début de l'Âge du bronze. Contrairement au disque de Nebra, ceux-ci reposaient horizontalement sur leur support, et n'étaient décorés que de motifs géométriques interprétables comme des symboles solaires.

## 5. LE DISQUE ET LA SÉPULTURE DE LEUBINGEN

À partir de la comparaison avec la sépulture princière de Leubingen, distante de trente kilomètres et antérieure de trois cents ans, dans laquelle le prince et un enfant de dix ans sont entourés de poignards, de haches et de burins, Harald Meller conclut que le matériel similaire qui accompagne le disque montre que ce dépôt prolonge la tradition des sépultures princières, le disque tenant la place du prince. « C'était donc, conclut-il, un objet culturel lié à un chef charismatique, symbolisant sa science et sa position sociale, avant d'être offert en sacrifice vers 1600 "comme si c'était à la fois le corps et l'esprit du roi" ». On rapprochera de ces observations celles de Florian Innerhofer (ci-dessous § 7) sur la coïncidence entre l'enfouissement du disque et la fin de la culture d'Aunjetitz, où l'on observe un changement caractéristique dans le mode de sépulture.

## 6. COMMERCE AVEC LES DIEUX

Christoph Sommerfeld voit dans les trésors, nombreux à l'âge du bronze, « la forme visible de la communication avec les dieux ». Ces trésors rassemblent soit des objets, d'abord des haches puis des faucilles à partir de 1200, soit des fragments d'objets brisés intentionnellement pour être offerts aux dieux, ou même « commercer avec eux » : on observe, entre les dépôts, des unités de poids similaires. À la fin de l'Âge du bronze, ils sont remplacés par des anneaux qui deviennent l'unité de compte interrégionale : « l'idée de monnaie est née ». D'autres exemples en sont présentés : dépôts accompagnant la sépulture de Dieskau (Arnold Muhl), collier d'ambre découvert en 2001 (Heiko Breuer et Harald Meller), objets votifs de forme insolite provenant de Welbsleben et de Thale (Urte Dally), matériel de bronzier de Rotta (Heiko Heilmann et Torsten Schunke), lingots en forme de haches, d'anneaux, de colliers (Florian Innerhofer). Un dépôt remarquable est celui de la vaste sépulture circulaire de Kötzschen, présenté par Christoph Sommerfeld, qui étudie également les faucilles de bronze caractéristiques de Champs d'urnes, marquées au moulage de signes dont le nombre, de 0 à 29, correspond au nombre des jours du mois, ce qui atteste un symbolisme lunaire ; ces marques étaient imprimées sur les moules au moyen d'une estampille dont un exemplaire unique a été trouvé à Ruthen. Les signes correspondants utilisés sur d'autres objets comme le gobelet de Coswig (Saxe) peuvent avoir constitué le système graphique et conceptuel qui a précédé les runes ; trois d'entre elles, *j*, *ng*, *g* peuvent tirer leur forme de ces signes.

## II - L'ÉVOCATION DES DIEUX PETITES DIVINITÉS

Marques de la grande religiosité des peuples gaulois, de nombreuses appellations de dieux ont été révélées par les textes antiques et par les dédicaces votives. Mais la plus grande partie des théonymes ne nous sont attestés que par quelques inscriptions. Une cinquantaine de ces petits noms divins se sont gardés jusqu'à aujourd'hui dans des appellations de lieux (nous en avons déjà rencontré quelques-uns). On a affaire fréquemment à des théonymes en rapport avec un lieu particulier. Site de montagne : le mont ARARBRE était lié à la déesse ALAMBRIMA ; le mont VANIGE, à BAGINUS ; le pic du GAR, à GARRIS ; les collines de VENS et VENGE, à VINTUS ; la localité de SOYONS, à SOIO (fig. 1). Site de cours d'eau : naissance de la SEINE, de la MARNE (en rapport avec SĒQUANA ou MATRONA) cours de la VILAINÉ, attachée à VIGINNUS ; sources sacrées de Notre-Dame-du-GROSEAU, dédiée à GRASELOS ; PÉVAUX, à IVAVOS ; de NĒRIS, à NĒRIS ; de LUXEUIL, à LUXOVIVUS, etc.

fig. 1. - Autel portant dédicace à la déesse SOIO (Musée de Soyons) : « A la déesse SOIO Semius Marianus ont fait élé- Augste, Lucius Marclanus et Semius Marianus ont fait élé- ver à leurs frais (cet autel)... »



Tous ces petits noms de lieux éparés ne nous feraient-ils pas percevoir le morcellement gaulois en matière de religion : l'existence d'une foule de dieux locaux conscrits au cadre d'une tribu, voire même d'un établissement ?

Cependant, la prudence doit rester de mise dans l'interprétation. Dans un certain nombre de cas, nous pouvons avoir affaire à des épithètes particulières données à de plus grandes divinités. On remarque du reste que certains noms divins renvoient à des traits moraux, à des qualités surhumaines. LUZECH est reliée à LOUCĒTUS, l'« étonnant » ; GLANUM révélait GLANIS, le « Pur » ; AULUN garde souvent d'ATALAVINUS, le « Nourricier » ; HULLUCH paraît tirer son appellation d'OLLONDUS, le « Grand » ; NĒRIS (honore à NĒRIS) comme SĒGĒTA (à SCEAUX) étaient les « Forts », etc. Une autre raison fait qu'on ne peut s'en tenir à la simple idée d'un

## 7. LA CULTURE D'AVNJETIZ

Une présentation générale de la culture d'Avnjetiz/Vnetice (2300-1600 av. J.-C.), identifiée en 1879, est proposée par Bernd Zich, qui en rappelle les principales caractéristiques, la position rectro-quevillée des morts, la maison longue (7 m x 20-25 m) et les principaux objets comme la tasse, qu'il considère comme indigène, le pot-gnard, et l'épée qui le remplace comme objet de prestige, vers le milieu de l'âge du bronze. Ernst Pernicka rappelle les débuts de la métallurgie du cuivre en Europe centrale, où elle est venue du Proche-Orient par l'Anatolie. Reste rare et précieux jusqu'aux alentours de 2000, le cuivre est alors allié à l'étain dont la provenance demeure incertaine, pour donner la culture d'Avnjetiz. La fin de cette culture, qui survient vers 1600, sans qu'on en connaisse les causes, est évoquée par Bernd Zich. C'est à cette période de transition, ou plutôt de bouleversement, avec celle des tumuli pour la région de la Saale et de l'Unstrut, que le disque de Nébra a été enterré et, selon Florian Innerhofer, ce n'est pas un hasard : le mode de sépulture venait de changer et, comme l'a montré Harald Meller à partir d'une comparaison avec la sépulture princière de Leubingen, le disque tenait en quelque sorte la place du défunt (ci-dessus § 5) : « Nébra marquée à la fois le point final à l'intérieur de la tradition du Bronze ancien et un nouveau départ. Avec les épées, le disque et en particulier la barque solaire. »

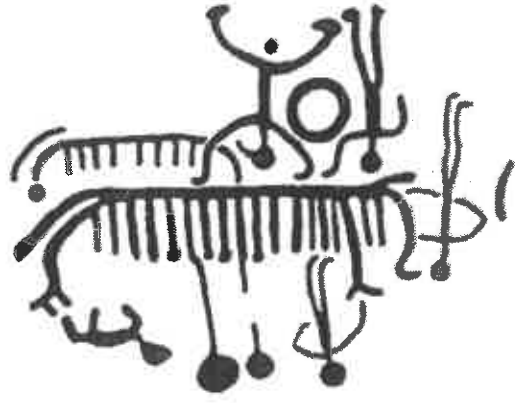


fig. 6. - Scène figurée sur le rocher d'Engelstrup, Zélande septentrionale (Danemark), représentant vraisemblablement un épisode d'une cérémonie culturelle de l'âge du bronze. (Catalogue du Landesmuseum für Vorgeschichte, Halle (Saale) Allemagne. Der geschmiedet Himmel, 2004. Reproduction interdite.)

À propos de quelques tombes connues de forgerons qui apparaissent à la fin de l'âge du cuivre et au début de l'âge du bronze, dans lesquelles figurent des outils usagés, de leur profession, parfois accompagnés de défenses de sanglier et de griffes d'ours, François Bertermes rappelle le haut statut dont jouit le forgeron dans certaines cultures africaines où l'on connaît même des rois forgerons. Dans la culture des gobellets campaniformes, les tombes de forgerons montrent que ceux-ci appartenaient à l'élite de la société. Ces forgerons semblent avoir transmis leur savoir à la culture de la céramique cordée (2900-2500) dans sa période finale. Leur statut résulte à la fois de leur production locale et des échanges interrégionaux, impliquant unités de composition et de mesure communes, dont ils étaient les principaux acteurs. Ils perdent une

**VOYAGE EN TURQUIE – DU 11 AU 23 SEPTEMBRE 2006**

**13 JOURS – AVEC LA SOCIÉTÉ BELGE D'ÉTUDES CELTIQUES.**

Nos amis de la SBEC se lancent sur les traces des Galates d'Anatolie, les moins connus des Celtes mais les plus fascinants. Pierre Cornil, hittitologue, familier de l'Anatolie antique assurera la conduite du voyage avec le président Claude Sterckx qui a repéré les traces subsistantes des Galates.

**PROGRAMME :** Vol Bruxelles-Ankara, sur ligne régulière Turkish Airline. Sites royaux galates de Karalar et Tabanlıogly Kale. Corum. Sites hittites Bogazköy et Yazılıkaya. Safranbolu. Bolu, mausolées galates de Hidirsilar. Istanbul, croisière vers Uskudar, Dolmabace, Galata, Suleimanya, Kalenderkale, Sehzade... Retour à Bruxelles.

Prix 1400 € par personne comprenant vols AR, car climatisé, entrées sites et musées, taxes d'aéroport, TVA, fonds de garantie, assurance annulation, demi-pension en hôtels\*\*\*\*. Supplément 250 € pour single. Inscription par versement d'un acompte de 700 €. Il reste peu de places. Renseignements : Claude Sterckx, président de la SBEC, 21 avenue Pierre Curie, 1050 Bruxelles (Belgique) ☎ (0032) 2 640 6934.

---ooOOoo---

**LA 3ÈME JOURNÉE D'ÉTUDE DES AEC DU 24 MAI 2003**

« L'HÉRITAGE CELTIQUE DANS LE MOYEN ÂGE EUROPÉEN »

est publiée dans la revue IRIS par les soins du professeur

Philippe Walter, au prix de 17, 50 €

(soit 15 € + 2,50 € pour frais d'envoi pour la France)

Pour se la procurer il suffit de renvoyer le bon de souscription inclus dans ce numéro de notre bulletin

accompagné d'un chèque de 17, 50 €. Université Stendhal

CRI-UFR Lettres. BP 25 - 38040 Grenoble Cedex 9

---ooOOoo---

**DE LA GÉOGRAPHIE DE LA GAULE À LA GÉOMÉTRIE DES DRUIDES**

Rectificatif aux légendes de l'article du professeur Yves VADÉ

(bulletin de liaison n° 43, octobre-novembre 2005).

au lieu de : Fig. 1. - Le lieu-dit Mioland à Amplepuis et le village de Montmeillant, dans les Ardennes, se situent exactement à 2 gr 21 du méridien de Paris.  
il faut lire : Carte 1. - Mediolanum reliés par des axes cardinaux et, sur ces axes, angles de 30° et 60°.

au lieu de : Fig. 3. - Au Médiolanum de Meulain, chez les Lingons (Haute Marne), on est tout près de la source de la Meuse, c'est le type même du Médiolanum construit.  
il faut lire : Carte 3. - Angles droits et angles de 20° à partir de la ligne Milano-

au lieu de : Fig. 2. - La distance de 382-383 km se retrouve entre Dun et Meilhan-sur-Garonne, Dun et Saintes, Dun et Évreux, Saintes et Évreux.  
il faut lire : Carte 2. - Équidistances de 383 km, et grande diagonale.

au lieu de : Fig. 4. - Tous les triangles rectangles formés par la croisée des axes cardinaux et qui ont cette diagonale comme hypoténuse sont des triangles 1 x 2.  
il faut lire : Carte 4. - La grande diagonale est l'hypoténuse de triangles rectangles 1 x 2 (angles de 27° et 63° env.) et de triangles "égyptiens" (angles de 36° et 52° env.).

part de leur prestige vers 2200, au début de l'Âge du bronze. Mais les sépultures princières de l'époque, comme celle de Leubingen (ci-dessus § 5) contiennent quelques outils de forgerons comme symbole de la source de leur richesse. L'apparition, au quatrième millénaire, de la métallurgie du cuivre, de l'emploi de la charrue et le développement de l'élevage, entraînent des changements dans l'organisation de la société. À une société faiblement différenciée, gouvernée par ses chefs lignagers et ses prêtres, succède une société inégalitaire plus complexe comportant différents métiers, dont le commerce, un pouvoir central et une hiérarchie. L'inégalité sociale se manifeste dans les sépultures d'Europe centrale du troisième millénaire, dès la période finale de la culture de la céramique cordée (2700-2400) et dans celle de la céramique campaniforme plus récente, où les tombes richement pourvues sont souvent celles de forgerons. Il s'agit parfois de tombes d'enfants, comme celle d'Apolda étudiée par Gabriele Zipf, ce qui atteste que la hiérarchie sociale était désormais héréditaire. La différenciation sociale se marque aussi par la position du corps, allongé sur le dos pour l'élite, recroquevillé pour la masse. Le fondement de l'autorité des chefs réside moins dans la possession de richesses que dans le pouvoir de la répartir. Deux sépultures princières de la culture d'Aunjetitz, celle de Leubingen, également étudiée par Harald Meller (ci-dessus § 5) et celle de Helmsdorf sont présentées dans leur ensemble par Bernd Zich. Il montre que la puissance des princes s'y fonde sur la richesse qu'ils tiraient de la production et du commerce du bronze et du sel. La diversification de la structure sociale du Bronze ancien se reflète dans celle des sépultures, comme le montre l'étude d'ensemble que leur consacrent Hermann Genz et Ralf Schwarz. Répandues sur l'ensemble des cultures européennes du Bronze ancien, les hallebardes (*Stabdolche*) dont on ignore le point de départ, sont représentées dans celle d'Europe centrale ; Hermann Genz y voit dans les unes des armes, dans les autres des objets de prestige : celles qu'on trouve dans les sépultures, dans les marais et les cours d'eau, où elles ont été offertes aux dieux. Les gravures rupestres de Scandinavie montrent qu'elles étaient utilisées aussi dans le culte.

**9. LES CONTACTS DE LA CULTURE D'AUNJETITZ**

Hermann Genz met en évidence l'importance des échanges interrégionaux au début de l'Âge du bronze en Allemagne centrale ; il énumère les types d'objets et les produits exportés. Ces échanges étaient contrôlés par l'élite sociale récemment apparue et se faisaient principalement par voie fluviale, faute de routes. Regine Maraszek étudie les influences occidentales sur l'Allemagne centrale, haches d'apparat en provenance d'Irlande, de France, des Pays-Bas, lunules d'or d'Irlande, reproduites en bronze par la suite. Trevor Cowie présente trois poignards écossais, des poignards d'apparat en bronze datés de 2050-1700 qui présentent les mêmes décorations du manche (aujourd'hui disparu) que les épées accompagnant le disque, mais sans qu'une relation puisse être établie entre ces objets. En revanche, on trouve des exemples indubitables de matériaux importés avec les pommeaux d'ambre de certains poignards des Îles britanniques. Autre exemple d'importation, la hache de Hermannshagen (Mecklenburg-Vorpommern) étudié par Ralf Schwarz : c'est une

## VOYAGE D'ÉTUDE DES AEC

**BELGIQUE, LUXEMBOURG, ALLEMAGNE (TRÈVES)**

**DU VENDREDI 9 AU DIMANCHE 11 JUIN 2006**

*sous la conduite du professeur Venceslas KRUTA*

*à l'occasion de la Grande Exposition au Musée Royal de Mariemont*

### « CELTES »

« **BELGES, BOÏENS, RÈMES, VOIQUES...** »

**1er jour - vendredi 9 juin : Paris - Charleroi**

Départ de Paris le matin, en car vers la Belgique. Arrivée à Mariemont. Déjeuner. Visite de l'exposition du Musée Royal de Mariemont avec Venceslas Kruta. ; cette exposition exceptionnelle rassemble un nombre

d'objets celtés plus important encore que l'exposition de Venise en 1991 ; elle a lieu dans le domaine fondé par Marie, sœur de Charles Quint. Continuation en car pour Charleroi. Installation et dîner à l'hôtel.

**2<sup>ème</sup> jour - samedi 10 juin : Charleroi - Luxembourg - Trèves**

Petit déjeuner. Départ en car le matin pour le site celtique et le Musée des Celtes de Libramont. Visite, puis continuation vers le Luxembourg. Déjeuner. Visite du Musée National d'histoire et d'Art de Luxembourg. Tour de ville. Départ pour l'Allemagne. Arrivée à Trèves. Installation et dîner à l'hôtel. Dans la soirée nous pourrions apprécier les célèbres Keller et déguster les vins de la Moselle.

**3<sup>ème</sup> jour - dimanche 11 juin : Trèves - Paris**

Petit déjeuner. Départ le matin pour la visite de Trèves, la plus vieille ville d'Allemagne basée sur trois cultures (celtique, germanique et romaine). Elle fut d'abord la capitale du peuple celtique des Trévises ; puis cité romaine et capitale de l'Empire d'Occident, nombreux monuments, Porta Nigra, Amphithéâtre, Thermes... Déjeuner. Visite du Rheinisches Landesmuseum Trier et de son importante collection d'objets de l'Âge du bronze et d'époque romaine. Retour en car dans la soirée vers Paris.

**PRIX & CONDITIONS : 450 € par personne en chambre double, supplément 90 € pour single. Le prix pourra être révisé à la baisse suivant le**

**nombre des participants ; il comprend le transport en autocar privé Grand Tourisme de Paris à Paris ; le logement en hôtels \*\*\* et \*\*\*\* ; 2 petit-déjeuners ; 3 déjeuners ; 2 diners à l'hôtel (3 plats) ; l'assurance annulation ; les entrées dans les musées.**

Les personnes intéressées devront se faire connaître rapidement.

Pour réserver : il est impératif de nous envoyer avant le 15 mars, un chèque de 300 € à l'ordre des Amis des Etudes Celtiques, adressé à Jean Pieuchot, Trésorier, 19 avenue du Général Leclerc, 75014 Paris. F

© 01 43 21 42 77.

NOTE : Utiliser le bulletin d'inscription joint à ce Bulletin.

et le sud de la Suède vers 1650-1550. Mais ces haches sont elles-mêmes imitées de modèles en provenance de l'est de la Hongrie et de Transylvanie. C'est aussi de régions que proviennent les haches d'apparat du type de celle trouvée en 1937 à Naumburg (Mecklenburg-Vorpommern) étudiée par ce même auteur. Les haches d'apparat en forme de cuiller d'Allemagne centrale proviennent de l'ouest de la Suisse, comme les poignards alpins caractérisés par leur manche ; en revanche, l'Allemagne centrale exporte des épingles, selon Hermann Genz, qui signale également des pointes de lance grecques des Cyclades trouvées en Allemagne centrale à Kyhna (Saxe) dans un dépôt datable de 2200-2000, mais l'analyse a montré qu'il s'agit d'une imitation, non d'une importation ; et c'est un cas isolé, qui n'a pas exercé d'influence sur la production locale. Le modèle des aiguilles ornementales recourbées à tête en boucle étudiées par Hermann Genz et Helge Jarecki provient du Proche-Orient, où elles apparaissent au milieu du troisième millénaire. Mais les transferts de techniques et d'objets n'aboutissent pas nécessairement à des contacts culturels ; Reinhard Jung confirme que le disque de Nebra ne doit rien aux mondes minoen et mycénien ; les quelques exemples d'objets religieux mycéniens trouvés dans la région ne sont pas antérieurs aux XI<sup>ème</sup>-XII<sup>ème</sup> siècles avant notre ère. Le catalogue se clôt par une étude, due à Hermann Genz, du rayonnement de la culture d'Aunjetitz dont les productions se sont diffusées sur une vaste partie de l'Europe centrale et septentrionale, diversement selon les coutumes et les besoins des différentes régions

## JEAN HAUDRY

### REMERCIEMENTS

Nous remercions vivement le Dr Harald Meller pour les précisions qu'il nous a si aimablement données. Et nous remercions aussi ses collaborateurs pour l'envoi de sa précieuse documentation.

### BIBLIOGRAPHIE

Harald MELLER (Hrsg.) — *Der geschmiedet Himmel, Die weite Welt im Herzen Europas vor 3600 Jahren*. (Le ciel forgé ; le vaste monde au cœur de l'Europe il y a 3600 ans). Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Halle, 2004. Catalogue de l'exposition qui aura lieu au Reiss-Engelhorn-Museum, Mannheim, du 4 mars 2006 au 9 juillet 2006.